CENTRE FRANÇAIS SUR LA POPULATION ET LE DÉVELOPPEMENT

STRUCTURE DE PRODUCTION ET COMPORTEMENT PROCRÉATEUR EN CÔTE D'IVOIRE

Aka KOUAMÉ et Mburano RWENGE

LES DOSSIERS DU CEPED N° 36

PARIS, MARS 1996

CENTRE FRANÇAIS SUR LA POPULATION ET LE DÉVELOPPEMENT
(CEPED)
Groupement d'intérêt scientifique EHESS-INED-INSEE-ORSTOM-Paris VI

STRUCTURE DE PRODUCTION ET COMPORTEMENT PROCRÉATEUR EN CÔTE D'IVOIRE

Aka KOUAMÉ et Mburano RWENGE*

LES DOSSIERS DU CEPED N° 36 **PARIS, MARS 1996**

* Chercheurs IFORD.

Aka Kouamé et Mburano Rwenge

Structure de production et comportement procréateur en Côte d'Ivoire / Aka Kouamé et Mburano Rwenge. – Paris : Centre français sur la Population et le Développement, 1996. – 31 p. ; 24 cm. – (Les Dossiers du CEPED ; n° 36).

Directeur de la publication :	Jacques VALLIN
Comité de rédaction :	Michel GARENNE, responsable de la collection
	Philippe ANTOINE
	Patrick GUBRY
	Thérèse LOCOH
Appui technique :	Denis CLÉVENOT
Diffusion :	Françoise ABLAIN

Ce numéro a été dactylographié par les auteurs et mis en forme par Denis CLÉVENOT.

© CEPED 1996
ISBN 2-87762-083-2
ISSN 0993-6165

RÉSUMÉ

Cet article a pour objet d'analyser le comportement procréateur des femmes en fonction du secteur de production de leurs conjoints. Il repose sur l'hypothèse d'utilité économique des enfants comme motivation pour la forte fécondité dans le Tiers-Monde. Parce que cette utilité économique des enfants varie selon le secteur de production, elle induit des comportements différents en matière de procréation ; d'où le différentiel de fécondité selon le secteur de production. Nous avons effectué une première tentative de vérification de cette hypothèse à partir des données de l'Enquête ivoirienne sur la fécondité (EIF) de 1980-1981. De l'analyse de ces données, il ressort une différence significative du niveau de fécondité entre les secteurs. Par ailleurs, nous avons aussi pu voir que l'incidence sur la fécondité des variables culturelles et socio-économiques usuelles varie légèrement d'un secteur à l'autre, mais de façon significative. Nous en avons déduit qu'à chaque secteur correspondrait un régime de fécondité ayant sa propre logique de fonctionnement. Il ne saurait donc y avoir un programme identique de réduction du niveau de la fécondité pour les trois secteurs étudiés, ayant chacun un régime démographique particulier. Il conviendrait d'adapter ce programme à chacun d'entre eux.

MOTS-CLÉS : Côte d'Ivoire, Fécondité, Régime démographique, Secteur d'activité, Secteur informel.

SUMMARY
[Structure of production and reproductive behaviour in Côte d'Ivoire]

The main objective of this article is to analyse the differences in fertility behaviour of women according to their partners' production sector. It is based on the hypothesis of economic value of children as a motive for high fertility. Because living and production conditions that affect fertility vary according to sectors of activity, we anticipate that each sector may correspond to a distinct fertility regime. Based on data from the Ivorian fertility survey (EIF) of 1980-1981, results indicate a significant difference in fertility levels between the sectors. An examination of the effect of socio-cultural and socio-economic factors on fertility equally shows some variation according to sectors. Thus, each sector corresponds to a fertility regime. There would be therefore a need to adapt the content of the fertility program accordingly.

KEY WORDS : Côte d'Ivoire, Demographic regimes, Fertility, Informal sector, Sector of activity.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

I. STRUCTURE DE CLASSE ET FÉCONDITÉ 6

II. DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE 8

1. Hypothèse 8
2. Données 8
a) Source 8
b) Variables retenues 9
3. Méthodes d'analyse 14

III. RÉSULTATS 14

1. Fécondité désirée 14
2. Fécondité effective 21

IV. DISCUSSION ET CONCLUSION 27

BIBLIOGRAPHIE 30

INTRODUCTION

Cet article a pour objet d'analyser les différences de comportement des femmes en matière de procréation selon le secteur de production de leurs conjoints. Il repose sur l'hypothèse d'utilité économique de l'enfant comme motivation pour la forte fécondité dans le Tiers-Monde. Cette utilité économique se mesure soit par le travail productif et non-productif des enfants, soit par l'assistance que ceux-ci apportent à leurs parents pendant la vieillesse. La première est définie comme étant une motivation de main-d'oeuvre ou de production tandis que la seconde renvoie à la motivation de sécurité sociale (Anker et Nuggent, 1990).

L'utilité économique des enfants a été interprétée de différentes manières dans la littérature sur les déterminants de la fécondité de manière générale et par l'approche socio-économique en particulier. Une des interprétations les plus connues est celle des flux intergénérationnels de richesse, élaborée par John Caldwell (1982). Selon cet auteur, la baisse de la fécondité ne survient que lorsque les *" patterns "* d'avantages matériels liés à la reproduction changent, un des mécanismes de ce changement étant l'inversion des flux intergénérationnels de richesse (Caldwell, 1982 : 178). Appliquée à l'Afrique, cette théorie prétend que la fécondité élevée des femmes est attribuable au fait que le flux de richesse entre générations se fait à l'avantage des parents. La baisse de la fécondité ne pourrait y survenir que si la direction du flux s'inversait.

Plusieurs mécanismes contribuent à l'inversion des flux. Le premier mécanisme signalé par Philippe Ariès (1973) renvoie aux changements dans la vie familiale qui modifient la valeur de l'enfant. Ce changement de la perception de la valeur de l'enfant conduit à une transition entre la " quantité " et la " qualité " des enfants, qui est un autre des mécanismes. Les parents préfèrent alors investir dans la qualité plutôt que dans la quantité des enfants. Ce faisant, ceux-ci sont plus assimilés à des " biens de consommation " qu'à des " moyens de production ". En tant que tels, les enfants font concurrence aux autres biens consommés par les ménages, et entrent donc dans la fonction d'utilité de ceux-ci.

Les comportements procréateurs seraient alors fonction de trois types de motivations : les motivations de production et de sécurité-vieillesse, évoquées plus haut, et la motivation de consommation. Ceci ressort clairement du travail novateur entrepris par Harvey Leibenstein (1957) dans les années cinquante. Lorsque les sociétés se développent

ou quand les conditions de vie s'améliorent, les motivations de consommation l'emportent sur celles de sécurité sociale et de production. Cette évolution correspond en fait à l'inversion des flux intergénérationnels de richesse.

Ces motivations du comportement reproductif n'opèrent pas de la même manière, ni dans toutes les sociétés ni à toutes les étapes du développement d'une société particulière. L'hypothèse de consommation qui a été la plus développée dans la théorie micro-économique de la fécondité semble s'appliquer davantage aux sociétés modernes, tandis que celle de main-d'oeuvre et de sécurité-vieillesse s'appliquerait aux sociétés traditionnelles. Le passage des unes aux autres traduit une évolution du système familial et donc du régime démographique.

Dans les sociétés en pleine mutation comme les sociétés africaines, il ne serait pas hasardeux de postuler la coexistence de ces différents régimes démographiques. Si tel est le cas, comment distinguer ces différents régimes ? Et quelle logique sous-tendrait le fonctionnement de chaque régime ? L'objet de cet article est d'établir l'existence de différentes composantes du régime démographique ivoirien et de montrer que celles-ci ont des logiques de fonctionnement différentes. Dans ce qui va suivre, nous allons d'abord aborder cette distinction sous l'angle théorique ; nous présenterons ensuite la méthodologie par laquelle nous vérifierons concrètement cette distinction ; enfin nous exposerons les résultats de nos analyses.

I. STRUCTURE DE CLASSE ET FÉCONDITÉ

Si, comme nous le disions plus haut, les motivations de production et de sécurité sociale s'estompent au profit des motivations de consommation à mesure que le développement se fait, c'est que les conditions des travailleurs interviennent dans la détermination de la fécondité. Ces conditions sont définies par la rémunération du travail (y compris la pension de retraite) et les moyens de production à leur disposition.

En ce qui concerne la rémunération du travail, en Angleterre et au Pays-de-Galles par exemple, le faible niveau et la baisse du revenu au cours du cycle de vie des ouvriers expliqueraient la baisse de la fécondité beaucoup plus tardive dans leur classe que dans les autres. Comme l'a montré Jona Schellekens (1993), ils recouraient en effet au travail des enfants et des adolescents pour augmenter les revenus du ménage. Selon lui, *" le fait que les parents se servent des enfants comme sources de revenus additionnels pour la famille affecte leur fécondité. Ils ne pourraient donc pas envisager la limitation de leurs naissances tant et aussi longtemps que cette dépendance vis-à-vis des enfants perdurerait "* (notre traduction).

Ceci n'est pas simplement une interprétation récente des contraintes affectant le comportement reproducteur des familles ouvrières. Déjà au début du siècle, Rowntree et Kendall (1913 : 330 ; cité par Schellekens, 1993) observaient que dans les classes

paysannes du XIXe siècle, certains parents considéraient leurs enfants comme un patrimoine, une sorte d'assurance dont ils bénéficieraient lorsqu'ils deviendraient âgés.

Cette utilisation des enfants intervenait donc aussi bien pendant le cycle productif de l'individu qu'à la fin de celui-ci. La motivation était donc double : à la fois production et sécurité-vieillesse. En fait, on pourrait tout simplement parler d'une motivation de sécurité de revenu pour englober les deux cas, et cela vaut aussi bien pour la classe ouvrière que pour la classe paysanne. Ceci suppose donc que les groupes dont la fécondité a enregistré une baisse sont ceux disposant d'une sécurité de revenu à la fin du XIXe siècle en Angleterre et au Pays-de-Galles.

Cela ressort très bien à travers les différents travaux réalisés sur cette partie du monde et à cette étape de leur évolution historique, et cela quel que soit le courant d'analyse : ajustement, innovation ou diffusion (Woods, 1987 ; Haines, 1989). Michael Haines (1989 : 306) note par ailleurs que même avant cette époque, on observait une baisse de la fécondité chez certains groupes sociaux comme les aristocrates, l'élite urbaine et les juifs. Ces groupes, comme on le voit, ne devraient pas être les plus nécessiteux de la société. Au contraire, ce sont ceux dont la condition n'entraînent pas une motivation pour la forte fécondité.

Les moyens de production renvoient davantage à la motivation de production et concernent surtout le secteur agricole. Les travaux de Ester Boserup (1981, 1990) révèlent que dans ce secteur, l'amélioration des techniques de production contribue à la baisse de la fécondité. En effet, à mesure que le développement se fait, on passe des techniques à forte intensité de main-d'oeuvre, qui requièrent une fécondité élevée -compte tenu du fait que la production est essentiellement de nature domestique-, à des *" labor-saving "* techniques. Une telle évolution conduit à une spécialisation du travail agricole qui fait du travail des enfants un faible substitut de celui des adultes. Ceci a pour effet de réduire l'utilité économique des enfants du point de vue de la motivation de main-d'oeuvre. L'amélioration des techniques de production a aussi pour conséquence d'augmenter les revenus et d'en assurer la sécurité. Roumasset et Hutaserani (1991) ont observé qu'une telle évolution explique l'adoption rapide de la planification familiale et de la baisse rapide subséquente de la fécondité en milieu rural thaïlandais. Il ne serait pas surprenant d'observer le même phénomène dans d'autres pays du Sud-Est asiatique comme la Corée du Sud et Taïwan (Freedman, 1990).

Les analyses des différentiels de la baisse et des niveaux de fécondité par classe sociale en Europe reposent en fait sur la structure d'occupation des travailleurs. Les classes sociales sont formées à partir d'un regroupement des différentes occupations. En se plaçant dans une perspective historique, Ron Lesthaeghe et Wilson (1982) ont plutôt procédé par mode de production. Dans les sociétés africaines qui sont en pleine mutation, la structure complexe qui en découle rend la simple distinction des groupes d'occupations peu satisfaisante pour distinguer les travailleurs du point de vue de leurs conditions. L'approche par mode de production serait donc plus indiquée ; mais pour ce faire, nous n'avons pas besoin de nous placer dans une perspective historique car les mutations qui y ont cours entraînent la coexistence de différents modes de production : le mode de production

capitaliste (ou son équivalent socialiste) qui correspond au secteur moderne, le mode de production domestique qui est en mutation (le salariat apparaît déjà dans ce secteur) et qui a deux composantes que sont le Secteur agricole non-structuré (SANS) et le Secteur informel non-agricole (SINA). Ceci correspond à la structure trisectorielle du marché du travail ivoirien élaborée par Aka Kouamé (1991). Celle-ci repose sur la forme d'organisation de la production et les conditions de travail qui en découlent. La différence entre cette classification et celle basée sur la structure d'occupation en Europe au XIXe siècle vient de l'émergence du secteur informel dans les sociétés du Tiers-Monde. Toutefois, plutôt que d'affaiblir l'analyse par classe sociale, la prise en compte des différents secteurs pourrait la renforcer. En effet, comme le note Portes et Schauffler (1993 : 48), l'émergence et l'expansion du secteur informel dans le Tiers-Monde a comme effet la création de nouvelles niches dans le marché du travail qui correspondent à de nouvelles positions dans la structure de classe. En se basant donc sur cette structure trisectorielle de l'économie ivoirienne, on peut postuler l'existence de trois composantes du régime démographique en Côte d'Ivoire. Le secteur moderne correspondrait à un régime de fécondité en baisse, le secteur agricole à un régime de forte fécondité et le secteur informel à un régime mixte.

II. DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

1. Hypothèse

L'hypothèse à vérifier par cette étude est que le comportement procréateur des couples varie selon le secteur d'activité du conjoint ; elle postule donc la coexistence de différents régimes démographiques en Côte d'Ivoire. Cela suppose non seulement que le niveau de la fécondité varie de façon significative entre les trois régimes décrits précédemment, mais aussi que l'incidence des facteurs explicatifs socio-économiques et culturels usuels tels que l'éducation, la religion, l'ethnie, le milieu de résidence, la participation à l'activité, etc., varie d'un régime à l'autre.

2. Données

a) Source

Pour tester cette hypothèse, nous allons recourir aux données de l'Enquête ivoirienne sur la fécondité (EIF) de 1980-1981. Cette source n'est peut-être pas la plus adéquate pour une telle analyse car elle n'offre pas toutes les informations requises pour une bonne distinction entre les secteurs d'activité, notamment entre les secteurs moderne et informel urbains. Mais des approximations nous permettront de contourner cette difficulté, même si nous avons bien conscience des limites de celles-ci et de leur incidence sur les résultats de l'analyse.

b) Variables retenues

L'EIF offre un nombre important d'informations permettant de mesurer et d'expliquer le comportement procréateur des femmes à la fin des années soixante-dix. Les informations utiles à cette étude sont celles relatives à la mesure du comportement procréateur, à la distinction des différentes composantes du régime démographique et à l'observation des variations différentielles ou, si l'on veut, à l'explication du comportement procréateur au sein de chaque composante.

Nous entendons par " comportement procréateur " l'ensemble des attitudes et pratiques relatives à la procréation. Cela inclut aussi bien les niveaux de la fécondité effective et de la fécondité désirée que les comportements relatifs aux variables intermédiaires (la pratique contraceptive, l'allaitement, l'abstinence et l'âge au premier mariage). L'EIF offre des informations sur tous ces aspects : le nombre d'enfants nés vivants (fécondité effective), le nombre d'enfants désirés (fécondité désirée), l'âge au premier mariage, la pratique de la contraception, l'allaitement et l'abstinence. La théorie des déterminants proches de la fécondité établit une relation étroite marquée entre les variables intermédiaires et la fécondité effective. Ainsi, toute variable affectant la fécondité agit nécessairement sur chaque variable intermédiaire. Il ne sera donc pas nécessaire de retenir les variables intermédiaires comme variables dépendantes dans notre analyse. Les variables dépendantes retenues ici sont donc la fécondité effective mesurée par la parité atteinte et la fécondité désirée mesurée par le nombre d'enfants désirés. La distribution de ces deux variables selon le groupe d'âge est donnée au tableau 1.

Tableau 1. Parité moyenne atteinte par les femmes en union et nombre moyen d'enfants désirés par ces femmes par groupe d'âge quinquennal

Groupe d'âge	Parité moyenne	Nombre moyen d'enfants désirés
15-19 ans	0,76	7,46
20-24 ans	2,01	7,80
25-29 ans	3,41	8,15
30-34 ans	4,78	8,81
35-39 ans	5,88	9,03
40-44 ans	6,72	9,29
45-49 ans	6,88	9,50
Total	3,8	8,4

La parité moyenne atteinte par les femmes de 45 à 49 ans est de 6,9 enfants tandis que la taille moyenne désirée de la famille est de 9,5 enfants, soit un écart de 2,6 enfants.

La distinction entre les différentes composantes du régime démographique repose sur une combinaison des variables " catégorie socioprofessionnelle " et " mode de rémunération du conjoint ". La distribution croisée de ces deux variables est donnée au tableau 2.

Tableau 2. Répartition des femmes en union selon la catégorie socioprofessionnelle et le mode de rémunération de leur conjoint

Catégorie socioprofessionnelle du conjoint	Mode de rémunération du conjoint					
	Espèce	Nature	Sans	À son compte	Employeur	Total
Cadres	15,2	2,6	2,0	0,4	0,1	5,8
Administration	9,2	-	-	-	-	3,4
Commerce	4,1	-	8,0	11,1	8,2	7,9
Agriculture	7,9	67,2	58,0	76,9	73,6	51,0
Autres services	13,8	-	2,0	0,4	0,6	5,3
Ouvriers qualifiés	25,1	3,9	8,0	8,5	14,5	15,3
Ouvriers non qualifiés	24,7	26,3	22,0	2,7	3,0	11,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectif total : 4921.						

À partir de la première variable, nous avons isolé les femmes dont les conjoints travaillent dans le secteur agricole. Il s'agit des exploitants et salariés agricoles, dont les épouses représentent 50,9 % des femmes en union. Par ailleurs, tous les conjoints appartenant aux catégories " cadres et professions libérales et assimilés " et " administration " ont été d'office classés dans le secteur moderne. Pour tous les autres cas (" commerce ", " autres services ", " ouvriers qualifiés "), nous avons eu recours à la variable " statut du conjoint ", qui définit le mode de rémunération, pour distinguer le formel de l'informel. Ainsi, tous les travailleurs non agricoles rémunérés en espèces dans la catégorie " autre " (i.e. les salariés) ont été classés dans le secteur moderne. Cette approximation surestime quelque peu l'importance du secteur moderne car la rémunération en espèces existe aussi dans le secteur informel. Toutefois, le salariat étant marginalement présent dans le secteur informel, nous considérerons que la surestimation des effectifs du secteur moderne est négligeable. Chez les ouvriers, commerçants et autres services, toutes les modes de rémunération différents de " autre espèce ", c'est-à-dire les non-salariés, ont été classés dans le secteur informel. En définitive, les différents secteurs ont été formés de la façon suivante :

1°) Le secteur agricole :
- salariés agricoles,
- exploitants agricoles.

2°) Le secteur moderne :
- cadres, professions libérales et assimilés (exception faite de ceux indiqués dans le secteur informel),
- ouvriers qualifiés et non-qualifiés salariés (autre espèce),
- travailleurs du commerce et des services salariés (autre espèce).

3°) Le secteur informel :
- ouvriers non rémunérés en " autre espèce " (non salariés),
- travailleurs du commerce et des services non rémunérés en " autre espèce " (non salariés),
- cadres et professions libérales non rémunérés, rémunérés en nature ou travaillant pour leur famille,
- sans emploi.

Ainsi, la répartition des femmes selon le secteur d'activité de leurs conjoints est donnée au tableau 3.

Tableau 3. Répartition des femmes en union selon le secteur d'activité de leur conjoint

Secteur d'activité	Effectif	Pourcentage
Informel	815	16,4
Agricole	2506	50,3
Moderne	1661	33,3
Total	4982	100,0

La moitié des femmes sont en union avec des hommes oeuvrant dans le secteur agricole, le tiers avec des hommes travaillant dans le secteur moderne et un sixième avec des hommes dont l'activité se situe dans le secteur informel. Notons ici qu'il s'agit de la répartition des femmes en âge de procréer en union selon le secteur d'occupation de leurs conjoints et non celle des travailleurs eux-mêmes. La distribution des travailleurs telle que l'indique l'enquête permanente auprès des ménages de 1985 est de 73 % pour le secteur agricole, 14 % pour le secteur moderne et 13 % pour le secteur informel (Kouamé, 1991).

Les variables indépendantes que nous voulons utiliser pour voir l'impact sur la fécondité sont l'éducation de la femme, l'ethnie, la religion, le lieu de résidence pendant l'enfance, le lieu de résidence au moment de l'enquête et la participation à l'activité économique depuis le mariage. Parmi ces variables, certaines sont considérées comme socio-culturelles (les trois premières) et d'autres comme socio-économiques (la dernière). Les deux variables indiquant le milieu de résidence sont à la fois socio-culturelles et socio-économiques.

Les variables socio-culturelles contribuent à la formation des modèles culturels constituant les cadres de pensée et de pratique connus et valorisés socialement par les membres de la communauté. Elles sont des condensés d'un ensemble de normes, d'images, d'habitudes, d'idées, de pratiques quotidiennes, de nécessité, auxquels se réfère l'individu dans sa vie quotidienne. Ainsi en est-il de l'ethnie et de la religion qui véhiculent, pour l'essentiel, des modèles traditionnels. En tant que lieu de production des modèles socio-culturels, ces deux variables affectent le comportement procréateur et notamment l'évolution de ce comportement (Evina, 1990 ; Rwenge, 1994). En particulier, dans un processus général de baisse de la fécondité, le rythme de la baisse différera d'un groupe à l'autre, de sorte qu'à un instant t donné, il puisse exister une variation différentielle de la fécondité selon l'ethnie ou la religion à l'intérieur d'un régime démographique donné.

Toutefois, les pesanteurs dues aux traditions liées à ces variables n'auront pas la même ampleur dans les différents secteurs ; on s'attend donc à ce qu'elles agissent différemment d'un secteur à l'autre sans nécessairement que nous soyons en mesure d'anticiper le sens des relations. La répartition des femmes en union selon ces variables est donnée au tableau 4. En ce qui concerne la religion, l'échantillon compte 28 % de chrétiennes, 37 % de musulmanes et 35 % d'animistes ou de sans religion. Le croisement de cette variable avec le secteur d'activité indique une faible association entre les deux variables si l'on en juge par le faible niveau du Lambda : 0,11. Quant à l'ethnie, l'échantillon compte 26 % d'Akan, 24 % de Krou, 23 % de Mandé et Voltaïques et 27 % d'autres ethnies. Il s'agit donc d'une répartition assez équilibrée. Ici aussi le croisement avec le secteur n'indique pas une forte association entre les deux variables (Lambda symétrique = 0,05).

En introduisant de nouvelles valeurs, l'éducation met l'individu en face d'autres modes de pensée susceptibles de remettre en cause les valeurs traditionnelles véhiculées au sein des groupes sociaux formés par les religions et les ethnies (Rwenge, 1994). Elle contribue donc à la transformation des modèles culturels. Dans la mesure où la plupart des modèles traditionnels sont favorables à la forte fécondité, même si c'est à des degrés divers, on peut croire que le relèvement du niveau d'éducation contribue à faire baisser la fécondité. Toutefois le rythme de la baisse variera d'un secteur à l'autre, ce qui implique une incidence négative différentielle de cette variable sur la fécondité d'un secteur à l'autre.

Le lieu de résidence pendant l'enfance en tant que lieu de socialisation de l'individu contribue à façonner son cadre de pensée. Certains lieux véhiculent des valeurs traditionnelles tandis que d'autres valorisent les pratiques modernes. Dans les premiers on s'attend à ce que la fécondité soit plus élevée que dans les seconds. En milieu agricole, nous ne nous attendons pas à une forte incidence de cette variable, du fait de l'homogénéité de l'échantillon par rapport à celle-ci. Toutefois, elle pourrait être très déterminante dans les deux autres secteurs où les origines des femmes sont plus hétérogènes.

Le lieu de résidence pendant l'enquête détermine non seulement l'environnement culturel de la femme mais aussi les opportunités économiques auxquelles elle peut accéder. Le milieu rural est favorable au maintien des comportements traditionnels et offre peu d'opportunités économiques tandis que le milieu urbain contribue à la modification des valeurs traditionnelles tout en imposant des contraintes pour la reproduction en raison des opportunités économiques offertes aux femmes. Toutefois, la mesure de l'incidence de cette variable dans les différents secteurs pose problème. En effet, il est très peu probable que les femmes dont les époux travaillent dans le secteur agricole soient nombreuses en milieu urbain, notamment à Abidjan. Afin de faire face à cette difficulté, nous avons regroupé la ville d'Abidjan et la catégorie " autres villes ". La distribution de cette variable reste déséquilibrée dans le secteur agricole, mais elle permet de procéder à l'analyse des variations des variables dépendantes.

L'incidence de l'activité économique de la femme est perçue ici du point de vue du conflit qui peut naître entre elle-même et l'activité de reproduction. En milieu agricole et informel, cet antagonisme se fera moins sentir que dans le secteur moderne, même si les femmes des travailleurs du secteur moderne ne se retrouvent pas toutes nécessairement

dans ce même secteur. Une autre considération pouvant être prise en compte est l'utilité économique des enfants pour les femmes selon qu'elles travaillent ou non.

La répartition des femmes selon les trois dernières variables que l'on vient de décrire se trouve aussi au tableau 4. Leur croisement avec le secteur n'indique pas d'association particulière.

Tableau 4. Répartition des femmes en union pour chaque variable indépendante utilisée

Variables et modalités	Effectif	Pourcentage
1. Ethnie		
- Akan	1344	27,0
- Krou	1142	22,9
- Mandé-Voltaïque	1181	23,7
- Autres ethnies	1343	26,4
2. Religion		
- Chrétienne	1393	28,0
- Musulmane	1854	37,2
- Autres	1731	34,8
3. Résidence actuelle		
- Abidjan	904	18,1
- Autres villes	996	20,0
- Milieu rural	3082	61,9
4. Résidence pendant l'enfance		
- Village	3416	68,7
- Petite ville	947	19,0
- Grande ville	609	12,3
5. Niveau d'instruction		
- Aucun	4173	83,8
- 1 à 6 ans	582	11,7
- 7 ans et plus	224	4,5
6. Activité depuis le mariage		
- Ne travaille pas	1199	24,1
- Famille ou à son compte	3538	71,0
- Autres	245	4,9

3. Méthodes d'analyse

Pour atteindre l'objectif visé, il nous faut d'abord établir l'existence d'une différence significative du niveau de la fécondité (fécondité effective et fécondité désirée) entre les trois secteurs distingués. Cela sera fait à partir d'analyses de régressions simple et multiple sur chacune des deux variables du comportement procréateur retenues.

Ensuite, il s'agit de montrer que les déterminants socio-économiques et culturels agissent différemment d'un secteur à l'autre. Ceci peut être fait à partir de deux modèles différents d'analyse de régression. Un premier modèle consisterait à retenir comme régresseurs le croisement de chaque secteur avec les différentes modalités de chacune des variables indépendantes. Le problème avec cette approche est qu'elle multiplie le nombre de régresseurs du modèle, ce qui rend l'analyse assez fastidieuse. Par exemple pour toute variable indépendante ayant trois modalités, le modèle en comptera 9 ; avec 5 variables indépendantes, on atteindrait le nombre de 45 modalités !

Nous avons donc préféré une autre approche consistant à appliquer une analyse de régression à chaque secteur. L'incidence différentielle de chaque déterminant d'un secteur à l'autre est établie si et seulement si les coefficients de régression des variables indépendantes sont significativement différents. Le test de Chow (1960) permet de tester si les coefficients sont effectivement différents de façon significative. Ainsi a-t-on :

$$F_j = ß_{oj} + ß_{ij}.X_{ij} + m_j$$

avec :
- i = 1,.....k : nombre de variables indépendantes du modèle,
- X : vecteur des variables indépendantes déjà décrites plus haut,
- F : fécondité effective ou désirée,
- j : le secteur.

On suppose ici que les hypothèses de base du modèle de régression sont respectées. L'incidence des variables indépendantes sera contrôlée par :

1°) l'âge de la femme au moment de l'enquête comme variable de contrôle pour les fécondités désirée et effective ;
2°) l'âge au carré, pour tenir compte de la non-linéarité des rapports entre la parité atteinte et l'âge pour la fécondité effective.

III. RÉSULTATS

1. Fécondité désirée

Les résultats indiquent que le secteur d'activité a une incidence significative sur le nombre d'enfants désirés tant au niveau de l'analyse bivariée que de l'analyse multivariée (tableau 5). En se fiant aux coefficients de régression standardisés, on note que les femmes

du secteur moderne désirent moins d'enfants que celles du secteur informel, qui elles-mêmes en désirent moins que celles du secteur agricole. Les moyennes calculées sont de 9,2 enfants désirés pour les femmes d'agriculteurs, de 7,8 pour celles du secteur informel et de 7,3 pour celles du secteur moderne (tableau 6). On note une faible différence entre les secteurs moderne et informel, mais celle-ci reste significative. En ce qui concerne la fécondité désirée, les résultats sont conformes à notre hypothèse relative à la hiérarchisation des trois secteurs. Il reste à savoir comment varie l'incidence des différentes variables culturelles et socio-économiques choisies selon le secteur. Afin de mieux rendre compte de ces variations, il nous est apparu nécessaire de voir d'abord comment agissent ces variables pour l'ensemble des secteurs, en procédant à une analyse bivariée puis à une analyse multivariée.

L'analyse bivariée (régression simple contrôlée uniquement par l'âge) montre que toutes les variables indépendantes ont une incidence significative sur le nombre d'enfants désirés, à l'exception de l'ethnie (tableau 5). La survie de l'enfant, les lieux de résidence actuelle et pendant l'enfance ainsi que l'éducation ont une incidence sur la taille désirée de la famille. La religion affecte aussi la motivation de la fécondité, mais la variation s'observe uniquement entre les deux religions " importées ", à savoir l'islam et le christianisme. Les femmes chrétiennes désirent moins d'enfants que les musulmanes. La différence entre la religion musulmane et l'animisme est, elle, non significative. Les moyennes présentées dans le tableau 6 mettent ces variations en évidence : une femme chrétienne désire en moyenne 1,6 enfants de moins qu'une femme musulmane ; en revanche, l'écart est faible entre une femme musulmane et une femme animiste (0,3 enfant).

Ceci traduit le fait que les attitudes en matière de fécondité des adeptes de chacune de ces deux religions ne diffèrent pas significativement de celles possédées dans les coutumes traditionnelles et que la différence entre chrétiennes et musulmanes pourrait, en fait, être celle entre leurs coutumes. Dans le cas spécifique de la Côte d'Ivoire, si l'on suit l'histoire de la pénétration des religions chrétienne et musulmane, on se rend compte que la première est surtout pratiquée par les populations originaires du sud du pays, tandis que la seconde est adoptée avant tout par les populations originaires du nord.

En ce qui concerne le travail de la femme, on constate que celles qui sont salariées désirent moins d'enfants que celles travaillant à leur compte ou pour celui de la famille (écart de 1,7 enfants). Les femmes qui ne travaillent pas désirent un nombre d'enfants proche de celui des salariées. Ce dernier résultat n'est pas celui qu'on attendait, mais pourrait s'expliquer par l'utilité économique des enfants qui serait plus importante pour les femmes travaillant pour leur compte et pour la famille. Ceci est en accord avec l'hypothèse de l'utilisation des enfants en tant que main-d'oeuvre.

Afin de rendre compte de l'effet net de chacune des variables indépendantes sur la fécondité désirée, celles-ci ont toutes été intégrées dans un même modèle de régression dont les résultats figurent au tableau 5 (deuxième et troisième colonnes). Lorsqu'elles sont contrôlées les unes par les autres, les variables indépendantes antérieurement significatives continuent d'avoir un effet significatif sur la fécondité désirée. De plus, une des modalités de la variable " ethnie " devient significative. Par ailleurs, la modalité " autre religion "

Tableau 5. Résultats des analyses de régression sur la fécondité désirée : modèles généraux [1]

Variables et modalités	Modèles généraux utilisés		
	Modèle bivarié (contrôlé par l'âge)	Modèles multivariés	
		Premier modèle	Deuxième modèle
1. Ethnie			
- Krou	0,0243	0,0081	0,0036
- Mandé-Voltaïque	- 0,0182	- 0,1003 ***	- 0,1095 ***
- Autres ethnies	0,0011	- 0,0135	- 0,0235 ***
- Akan	(r)	(r)	(r)
2. Religion			
- Chrétienne	- 0,0936 ***	- 0,1028	- 0,1012 ***
- Autres	0,0262	- 0,0616 **	- 0,0637 ***
- Musulmane	(r)	(r)	(r)
3. Activité depuis le mariage			
- Ne travaille pas	- 0,1495 ***	- 0,0730 ***	- 0,0506 ***
- Autres	- 0,1020 ***	- 0,0320 **	- 0,0202
- Famille ou à son compte	(r)	(r)	(r)
4. Niveau d'instruction			
- 1 à 6 ans	- 0,0956 ***	- 0,0567 ***	- 0,0477 ***
- 7 ans et plus	- 0,1599 ***	- 0,0827 ***	- 0,0792 ***
- Aucun	(r)	(r)	(r)
5. Décès des enfants	0,1583 ***	0,1245 ***	0,1189
6. Résidence pendant l'enfance			
- Grande ville	- 0,1339 ***	0,0667 ***	0,0585 **
- Petite ville	- 0,1069 ***	0,0288 ***	0,0296
- Village	(r)	(r)	(r)
7. Lieu de résidence actuelle			
- Milieu urbain	- 0,2148 ***	- 0,1389 ***	- 0,0083 ***
- Milieu rural	(r)	(r)	(r)
8. Secteur activité			
- Moderne	- 0,2447 ***	-	- 0,1131 ***
- Informel	- 0,1301 ***	-	- 0,0669 ***
- Agricole	(r)	-	(r)

[1] Sont repris dans ce tableau uniquement les coefficients de régression standardisés et leur degré de significativité.
* Significatif au seuil de 0,10 ; ** au seuil de 0,05 ; *** au seuil de 0,01.

(animisme), qui n'était pas significative dans l'analyse bivariée, le devient, alors que la modalité " petite ville " du lieu de résidence pendant l'enfance, qui était significative dans le modèle bivarié, ne l'est plus. Le changement observé en ce qui concerne la religion pourrait être attribué au contrôle par la variable " ethnie ", ce qui tendrait à renforcer l'hypothèse selon laquelle les différences de comportement entre religions correspondraient à des différences entre valeurs coutumières d'origine lorsque l'effet de l'ethnie n'est pas contrôlé. Ceci s'observe d'ailleurs à partir des résultats des modalités de la variable " ethnie ". Il n'existe pas de différence significative entre Krou et Akan qui sont plus ouverts au christianisme, alors qu'il en existe entre Akan et Mandé-Voltaïques, les derniers étant généralement musulmans. Cela ressort aussi du tableau 6 où l'on observe que les femmes Krou désirent en moyenne 8,2 enfants contre 8,3 pour les femmes Akan et 8,5 pour les femmes Mandé-Voltaïques. Les systèmes de valeurs traditionnelles relatifs à la fécondité pourraient donc être une combinaison des coutumes traditionnelles véhiculées au sein des groupes ethniques et des valeurs véhiculées par les religions. La question est maintenant de savoir quelles valeurs prennent le dessus quant aux pratiques reproductives. Nous tenterons de répondre à cette question lors de l'analyse de la fécondité effective.

Observons maintenant comment les différentes variables indépendantes affectent la fécondité désirée dans chacun des trois régimes démographiques.

Les moyennes de la fécondité désirée des groupes correspondant aux modalités des différentes variables indépendantes sont données au tableau 6 pour chaque secteur. Pour l'ethnie, la religion et l'activité de la femme, les groupes se classent de façon différente d'un secteur à l'autre, en terme de niveau de fécondité désirée. En revanche, pour les lieux de résidence et l'éducation, ils se classent de la même manière d'un secteur à l'autre. Il n'y a donc que le premier groupe de variables cité dont l'incidence évolue d'un secteur à l'autre. Ces résultats donnent un premier aperçu de la logique de fonctionnement du régime de fécondité du point de vue des attitudes. Toutefois, ils n'indiquent aucunement si les différences observées sont statistiquement significatives. Nous avons donc recouru à la régression linéaire simple et multiple pour poursuivre l'analyse.

De l'analyse de régression bivariée, contrôlée uniquement par l'âge (tableau 7), il ressort que l'ethnie n'a aucun effet sur la fécondité désirée dans les secteurs informel et moderne. En revanche, dans le secteur agricole, une différence significative est observée entre Mandé-Voltaïque et Akan. En ce qui concerne la religion, aucun effet n'est observé dans le secteur agricole tandis que dans les deux autres secteurs, les chrétiennes désirent moins d'enfants que les autres. L'observation est la même en ce qui concerne le lieu de résidence pendant l'enfance, mais c'est avec surprise que l'on constate que le fait d'avoir grandi dans les grandes et petites villes conduit à désirer plus d'enfants que si l'enfance s'était déroulée à la campagne. Par contre, la résidence actuelle en ville réduit la fécondité désirée dans les trois secteurs. L'effet positif de la mortalité est également significatif partout. Dans tous les secteurs, l'instruction réduit la fécondité désirée (même s'il est vrai que dans le secteur informel, seule l'instruction atteignant ou dépassant sept ans d'études a un effet significatif). Quant à l'effet de l'activité de la femme, on note que dans les secteurs informel et agricole, celles qui ne travaillent pas désirent moins d'enfants que les autres tandis que dans le secteur moderne, ce sont les femmes qui travaillent comme salariées qui désirent le moins d'enfants.

Tableau 6. Nombre moyen d'enfants désirés par secteur d'activité selon les différentes modalités des variables indépendantes choisies [1]

Variables et modalités	Secteur d'activité						Ensemble	
	Informel		Agricole		Moderne			
	N	D	N	D	N	D	N	D
Toutes femmes	585	7,81	1854	9,23	1290	7,33	3729	8,35
1. Ethnie								
- Akan	259	7,84	304	9,50	276	7,29	829	8,16
- Krou	161	7,29	489	9,43	179	7,50	829	8,26
- Mandé-Voltaïque	68	7,92	522	8,69	362	7,32	952	8,54
- Autres ethnies	97	7,88	538	9,27	472	7,29	1107	8,41
2. Religion								
- Chrétienne	124	7,12	427	9,03	534	6,96	1085	7,80
- Musulmane	356	8,07	553	9,05	291	7,66	1200	8,42
- Autres	105	7,71	871	9,44	464	7,57	1440	8,71
3. Résidence actuelle								
- Abidjan	133	7,16	25	6,52	479	7,07	637	7,06
- Autres villes	245	7,98	93	8,02	389	7,22	727	7,58
- Milieu rural	207	8,02	1736	9,34	422	7,74	2365	8,94
4. Résidence pendant l'enfance								
- Village	322	7,95	1624	9,33	665	7,65	2611	8,73
- Petite ville	150	7,92	157	8,50	356	7,20	663	7,67
- Grande ville	112	7,22	70	8,78	267	6,73	449	7,18
5. Niveau d'instruction								
- Aucun	475	7,96	1730	9,30	814	7,75	3019	8,67
- 1 à 6 ans	84	7,54	117	8,45	304	6,91	505	7,37
- 7 ans et plus	25	5,88	7	6,14	170	6,15	202	6,11
6. Activité depuis le mariage								
- Ne travaille pas	210	7,16	105	8,03	565	7,16	880	7,27
- Famille ou à son compte	349	8,15	1716	9,32	589	7,67	2654	8,80
- Autres	26	8,42	33	8,48	136	6,57	195	7,14

[1] N : effectif ; D : nombre moyen d'enfants désirés.

Ces résultats indiquent que, lorsqu'on considère les effets bruts, l'incidence de la mortalité des enfants et du lieu de résidence actuelle va dans le même sens dans les trois secteurs, alors que celle des autres variables -à savoir la religion, l'éducation, le lieu de résidence pendant l'enfance, l'activité de la femme et l'ethnie- varie quelque peu selon les secteurs. Voyons ce qu'il en est après contrôle des variables entre elles.

Tableau 7. Résultats des analyses de régression sur la fécondité désirée : modèles sectoriels

Variables et modalités	Modèles sectoriels utilisés								
	Modèle bivarié			Modèles multivariés					
	Informel	Moderne	Agricole	Informel		Moderne		Agricole	
				ß	SE (ß)	ß	SE (ß)	ß	SE (ß)
1. Ethnie									
- Krou	-0,0401	0,0452	-0,0073	-0,0504	0,4694	0,0512*	0,1898	-0,0277	0,1987
- Mandé-Voltaïque	-0,0008	0,0049	-0,0978***	-0,1172*	0,4771	-0,0803**	0,2877	-0,1321***	0,2437
- Autres ethnies	0,0055	-0,0015	0,0028	-0,0564	0,4378	-0,0563	0,2459	0,0111	0,2810
- Akan	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
2. Religion									
- Chrétienne	-0,1042**	-0,1287***	-0,0131	-0,1178**	0,3772	-0,1608***	0,2514	-0,0589*	0,2517
- Autres	-0,0359	-0,0145	0,0434	-0,0900*	0,4184	-0,1146**	0,2639	-0,0242	0,2307
- Musulmane	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
3. Activité depuis le mariage									
- Ne travaille pas	-0,1042**	-0,0451	-0,0734**	-0,0990*	0,2768	-0,0006	0,1724	-0,0601***	0,3330
- Autres	0,0446	-0,1176***	-0,0249	0,0401	0,6010	-0,0261	0,2862	-0,0225	0,5684
- Famille ou à son compte	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
4. Niveau d'instruction									
- 1 à 6 ans	-0,0107	-0,0947***	-0,0441*	0,0138	0,3924	-0,0835***	0,1975	-0,0277	0,3199
- 7 ans et plus	-0,1244***	-0,1775***	-0,0544**	-0,0803	0,6383	-0,1292***	0,2684	-0,0459**	1,2135
- Aucun	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
5. Décès des enfants	0,1233**	0,1422	0,1253***	0.0987***	0,1430	0,1166***	0,0883	0,1279***	0,0590
6. Résidence pendant l'enfance									
- Grande ville	0,1233**	0,1543***	0,0416	0,0968*	0,3454	0,0846**	0,2061	0,0106	0,3980
- Petite ville	0,0979*	0,0673**	-0,0271	0,0863	0,3724	0,0460	0,2184	-0,0150	0,4593
- Village	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
7. Résidence actuelle									
- Milieu urbain	-0,0756*	-0,1068***	-0,1241***	-0,0434	0,2941	-0,0672**	0,1762	-0,1053***	0,3215
- Milieu rural	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)

Les résultats de l'analyse de régression multivariée sur la fécondité désirée pour les trois secteurs figurent au tableau 7. La mortalité des enfants a une incidence positive sur la fécondité désirée dans tous les secteurs. En ce qui concerne l'ethnie, on observe un effet significatif de la modalité " Mandé-Voltaïque " dans les trois secteurs. Cet effet est négatif et va dans le même sens dans les trois secteurs, mais on observe des différences en ce qui concerne les coefficients de régression standardisés et leurs niveaux de significativité. La modalité " Krou " de la variable " ethnie " a également une incidence significative, mais cette fois pour le secteur moderne uniquement. Cette incidence est plutôt positive. L'effet de la religion est significatif dans les trois secteurs, mais à quelques différences près. Les chrétiennes et animistes ont une différence significative avec les musulmanes dans les secteurs informel et moderne, alors que dans le secteur agricole, seules les chrétiennes se distinguent des musulmanes. Autrement dit, la modalité " chrétienne " agit dans les trois secteurs, alors que la modalité " autre religion " n'agit que dans les secteurs moderne et informel. Ici aussi, les effets vont dans le même sens dans tous les secteurs, mais ce sont les coefficients standardisés et leurs niveaux de signification qui diffèrent d'un secteur à l'autre. La variable " lieu de résidence pendant l'enfance " n'a d'incidence significative que pour les grandes villes et pour le secteur moderne. La résidence actuelle en ville a un effet négatif significatif pour les secteurs agricole et moderne mais non pour le secteur informel. On note une différence entre les secteurs agricole et moderne en ce qui concerne les coefficients standardisés et leurs niveaux de signification. Le niveau d'instruction n'a aucun effet dans le secteur informel. Dans le secteur agricole, son effet négatif se fait sentir à partir de sept ans au moins de scolarisation. Dans le secteur moderne, cet effet s'observe à tous les niveaux d'instruction. L'effet de cette dernière à partir de sept ans d'enseignement semble plus fort dans le secteur moderne que dans le secteur agricole si l'on se fie aux coefficients standardisés et à leurs niveaux de significativité. Quant à l'incidence de l'activité de la femme, on note qu'elle n'existe que dans les secteurs agricole et informel où les inactives désirent moins d'enfants que les autres.

Tableau 8. Tests de la significativité des différences entre les trois secteurs des paramètres de régression estimés : fécondité désirée [1]

Secteurs d'activité	Somme des carrés des résidus issus des différents modèles de régression	Effectif	F_{th}	F_{calc}	Significativité
Ensemble	33453,8	3729	2,04	7,76	***
Informel	4712,0	585	-	-	
Agricole	18661,0	1854	-	-	
Moderne	9121,4	1290	-	-	
Informel et agricole	23682,4	2439	2,04	2,28	***
Informel et moderne	13988,4	1875	1,49	1,48	*
Moderne et agricole	28550,7	3144	2,04	6,16	***

[1] F_{th} : théorique ; F_{calc} : calculé.

Même si les coefficients de régression standardisés ne varient que légèrement, les effets des variables indépendantes varient selon le secteur, à l'exception de la mortalité des enfants. En effet, les différences observées entre les coefficients de régression sont globalement significatives lorsqu'on observe les résultats du test de Chow sur les trois secteurs (tableau 8).

En résumé, on notera en ce qui concerne la fécondité désirée, que seule la mortalité agit de la même manière dans les trois secteurs. L'ethnie et la religion ont un effet significatif sur la fécondité désirée dans les trois secteurs mais on note une variation selon les modalités. Dans les secteurs informel et agricole, la différence significative d'attitude n'existe qu'entre les Akan et les Mandé-Voltaïques tandis que dans le secteur moderne, elle existe non seulement entre Akan et Mandé-Voltaïques mais aussi entre Akan et Krou. En ce qui concerne la religion, on note une différence entre les trois groupes distingués dans le secteur moderne tandis que dans les secteurs informel et agricole, la différence n'existe qu'entre chrétiennes et animistes. Ainsi les valeurs religieuses s'ajoutent aux valeurs coutumières véhiculées dans les ethnies pour former les attitudes en matière de procréation. Ces valeurs semblent quelque peu altérées par l'éducation et la résidence actuelle urbaine dans les secteurs agricole et moderne mais pas dans le secteur informel où ces variables n'ont pas d'effet significatif. L'effet de l'éducation se fait sentir à partir de sept ans de scolarisation dans le secteur agricole alors qu'il commence avant dans le secteur moderne. Pour ce qui est de l'activité de la femme, seule variable socio-économique en tant que telle, elle n'a d'effet significatif que dans les secteurs agricole et informel. Dans ces deux secteurs, les femmes qui ne travaillent pas désirent moins d'enfants que celles qui travaillent. Ce résultat est contraire à l'argument généralement présenté sur le conflit des rôles. Toutefois, il faut voir qu'ici on se situe au niveau des intentions et non de la pratique. L'hypothèse du conflit ne s'applique donc pas. Ce qui compte ici, ce sont les motivations. Une interprétation possible de ce résultat peut être donnée par l'hypothèse de main-d'oeuvre : les femmes qui travaillent ont probablement une charge de travail plus importante que celles qui n'ont que des activités ménagères. En effet, puisque celles qui travaillent ont aussi des activités ménagères, notamment en milieu agricole et dans le secteur informel où les domestiques sont rares, on peut en déduire qu'elles ont une charge de travail plus importante, d'où l'hypothèse de main-d'oeuvre en ce qui concerne la fécondité désirée. La différence non significative, dans le secteur moderne, entre les femmes qui travaillent et celles qui ne travaillent pas pourrait être attribuée au recours aux domestiques. L'absence d'incidence de la seule variable socio-économique de notre modèle dans le secteur moderne montre, pour ce secteur, que les attitudes en matière de procréation sont essentiellement dues aux facteurs socio-culturels. Dans les autres secteurs, on peut dire que les motivations de procréation sont à la fois d'ordre socio-économique et culturel. Voyons ce qu'il en est pour la fécondité effective.

2. Fécondité effective

Les résultats des analyses de régression sur la parité atteinte révèlent une différence significative du niveau de la fécondité effective entre les trois secteurs (tableau 9). La fécondité est ici plus élevée en milieu agricole que dans les deux autres secteurs. Toutefois,

Tableau 9. Résultats des analyses de régression sur la parité atteinte : modèles généraux [1]

Variables et modalités	Modèles généraux utilisés		
	Modèle bivarié (contrôlé par l'âge)	Modèles multivariés	
		Premier modèle	Deuxième modèle
1. Ethnie			
- Krou	- 0,0205 *	- 0,0441 ***	- 0,0454 ***
- Mandé-Voltaïque	- 0,3381 ***	- 0,0801 ***	- 0,0818 ***
- Autres ethnies	- 0,0410 ***	- 0,0532 ***	- 0,0549 ***
- Akan	(r)	(r)	(r)
2. Religion			
- Chrétienne	0,0037	- 0,0135	- 0,0145
- Autres	0,0150	- 0,0313 ***	- 0,0337 ***
- Musulmane	(r)	(r)	(r)
3. Activité depuis le mariage			
- Ne travaille pas	- 0,0348 **	- 0,0165 *	- 0,0105
- Autres	- 0,0222 **	- 0,0073	- 0,0046
- Famille ou à son compte	(r)	(r)	(r)
4. Niveau d'instruction			
- 1 à 6 ans	0,0030	0,0091	0,0114
- 7 ans et plus	- 0,0215 **	- 0,0001	- 0,0003
- Aucun	(r)	(r)	(r)
5. Décès des enfants	0,4215 **	0,4294	0,4281
6. Résidence pendant l'enfance			
- Grande ville	- 0,0278 ***	0,0002	- 0,0023
- Petite ville	- 0,0214 ***	- 0,0062	- 0,0061
- Village	(r)	(r)	(r)
7. Résidence actuelle			
- Milieu urbain	- 0,0514 ***	- 0,0083	- 0,0083
- Milieu rural	(r)	(r)	(r)
8. Secteur d'activité			
- Moderne	- 0,0591 ***	-	- 0,0299 **
- Informel	- 0,0495 ***	-	- 0,0287 ***
- Agricole	(r)	-	(r)

[1] Ibid. tableau 5.

contrairement à nos attentes, le niveau de la fécondité du secteur informel est identique à celui du secteur moderne. Les femmes d'agriculteurs ont en moyenne 4,6 enfants contre 3,0 pour les femmes des secteurs informel et moderne (tableau 10). L'utilisation d'autres sources de données devrait permettre de vérifier un tel résultat ; cela d'autant que les coefficients de régression standardisés indiquent que les femmes du secteur moderne auraient une fécondité légèrement moins élevée que celles du secteur informel.

En ce qui concerne l'effet des variables culturelles et socio-économiques usuelles, on notera qu'il est significatif pour la plupart d'entre elles au niveau bivarié. Seule la religion fait exception. Par rapport aux Akan, tous les autres groupes ethniques ont moins d'enfants. La résidence urbaine au cours de l'enfance et actuellement réduit la fécondité. Il en est de même de l'activité salariée et de la non-occupation par rapport aux femmes travaillant à leur compte, ainsi que de l'instruction d'une durée de sept ans et plus. La relation avec la mortalité des enfants est positive, comme on pouvait s'en douter. Au niveau multivarié, les résultats concernant l'ethnie demeurent, ainsi que celui de la non-occupation et de la mortalité des enfants. La variable religion devient maintenant significative à travers la modalité " autre religion ", qui affiche une fécondité inférieure à celle des musulmanes. On notera donc, dans l'ensemble, que la majorité des variables indépendantes retenues n'ont pas d'effet significatif sur la fécondité effective lorsqu'elles sont simultanément introduites dans l'équation.

Ces résultats diffèrent quelque peu de ceux de la fécondité désirée. Ces différences entre les effets des régresseurs sur la fécondité désirée et sur la fécondité effective traduisent un écart entre les intentions et les pratiques en matière de procréation. Voyons s'il en est de même dans les différents sous-régimes.

L'examen des moyennes des groupes selon le secteur révèle des différences dans leur ordre de classement pour l'ethnie, la religion, ainsi que pour les résidences actuelle et durant l'enfance. En revanche, il n'existe pas de différence entre les secteurs pour l'éducation et l'activité de la femme. Afin de rendre compte de la significativité de ces différences, nous avons procédé à une analyse de régression simple pour chacun des secteurs (tableau 11). Dans le secteur moderne, seule la modalité " autres ethnies " de la variable " ethnie " a une incidence significative sur la fécondité. Il n'existe aucune relation bivariée significative entre la fécondité et toutes les autres variables indépendantes retenues, même pas avec la mortalité des enfants. Dans le secteur agricole, il y a une incidence significative pour l'ethnie et la mortalité des enfants mais pas pour les autres variables. L'incidence significative de l'ethnie s'observe pour les groupes " Krou " et " Mandé-Voltaïque " par rapport aux Akan. La relation observée est donc différente de celle du secteur moderne. À la différence des deux précédents secteurs, dans le secteur informel, des variations différentielles significatives s'observent pour l'ensemble des variables, à l'exception de la religion et de l'instruction. La relation avec l'ethnie va dans le même sens que dans le secteur moderne. Ces résultats de la régression bivariée par secteur se résument par une certaine convergence des comportements dans le secteur moderne (à l'exception des femmes " d'autres ethnies "), par l'existence de variations dues à la mortalité

et à l'appartenance ethnique dans le secteur agricole, ainsi que par des variations dues à la plupart des variables indépendantes (sauf l'instruction et la religion) dans le secteur informel.

Tableau 10. Parité moyenne par secteur d'activité selon les différentes modalités des variables indépendantes choisies [1]

Variables et modalités	Secteur d'activité						Ensemble	
	Informel		Agricole		Moderne			
	N	P	N	P	N	P	N	P
Toutes femmes	815	3,01	2506	4,56	1661	3,02	4988	3,79
1. Ethnie								
- Akan	107	3,25	669	5,25	568	3,18	1344	4,21
- Krou	76	2,31	656	4,80	410	2,95	1142	3,97
- Mandé-Voltaïque	234	3,44	691	4,32	256	3,03	1181	3,86
- Autres ethnies	398	2,85	489	3,62	426	2,86	1313	3,14
2. Religion								
- Chrétienne	145	2,64	579	4,79	669	3,09	1394	3,75
- Musulmane	554	3,15	840	4,17	460	2,99	1856	3,57
- Autres	116	2,85	1084	4,74	531	2,96	1734	4,06
3. Résidence actuelle								
- Abidjan	202	2,68	44	3,75	658	3,15	908	3,07
- Autres villes	347	3,27	142	4,70	507	3,02	996	3,35
- Milieu rural	266	2,93	2320	4,56	496	2,84	3084	4,15
4. Résidence pendant l'enfance								
- Village	426	3,00	2159	4,62	831	3,09	3420	4,04
- Petite ville	226	3,37	242	4,28	479	2,97	947	3,40
- Grande ville	162	2,54	98	4,05	349	2,91	611	3,00
5. Niveau d'instruction								
- Aucun	693	3,19	2361	4,67	1119	3,26	4177	4,04
- 1 à 6 ans	92	2,12	137	2,85	353	2,47	583	2,50
- 7 ans et plus	29	1,69	8	2,25	187	2,66	225	2,52
6. Activité depuis le mariage								
- Ne travaille pas	298	2,10	161	2,95	740	2,36	1200	2,38
- Famille ou à son compte	484	3,62	2291	4,70	763	3,61	3543	4,32
- Autres	33	2,36	54	3,26	158	3,18	245	3,09

[1] N : effectif ; P : parité moyenne.

Tableau 11. Résultats des analyses de régression sur la parité atteinte : modèles sectoriels

Variables et modalités	Modèles sectoriels utilisés								
	Modèle bivarié			Modèles multivariés					
	Informel	Moderne	Agricole	Informel		Moderne		Agricole	
				ß	SE (ß)	ß	SE (ß)	ß	SE (ß)
1. Ethnie									
- Krou	-0,0359	0,0022	-0,0435**	-0,0541**	0,2477	-0,0263	0,1072	-0,0629***	0,1067
- Mandé-Voltaïque	-0,0387	-0,0243	-0,0546***	-0,0967**	0,2373	-0,0601***	0,1480	-0,0996***	0,1235
- Autres ethnies	-0,0803*	-0,0405**	-0,0167	-0,0899**	0,2239	-0,0580***	0,1271	-0,0431**	0,1413
- Akan	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
2. Religion									
- Chrétienne	-0,0101	0,0122	0,0091	-0,0063	0,1873	-0,0154	0,1267	-0,0143	0,1259
- Autres	-0,0068	0,0206	0,0006	-0,0402	0,2161	-0,0303	0,1344	-0,0328*	0,1130
- Musulmane	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
3. Activité depuis le mariage									
- Ne travaille pas	-0,0467*	-0,0128	-0,0118	-0,0405*	0,1321	-0,0116	0,0922	-0,0046	0,1633
- Autres	0,0072	-0,0301	0,0031	-0,0061	0,2995	-0,0182	0,1586	0,0066	0,2679
- Famille ou à son compte	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
4. Niveau d'instruction									
- 1 à 6 ans	0,0286	0,0275	-0,0120	0,0111	0,2057	0,0389**	0,1087	-0,0104	0,1750
- 7 ans et plus	-0,0089	-0,0127	-0,0158	0,0014	0,3330	0,0104	0,1520	-0,0090	0,6783
- Aucun	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
5. Décès des enfants	0,4084***	0,0368	0,4453	0,4083***	0,0631	0,3760***	0,0464	0,4526***	0,0297
6. Résidence pendant l'enfance									
- Grande ville	0,0687**	0,0151	-0,0215	0,0238	0,1626	0,0024	0,1103	-0,0209	0,2019
- Petite ville	0,0764**	-0,0103	-0,0155	0,0376	0,1719	-0,0231	0,1156	-0,0193	0,2287
- Village	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)
7. Résidence actuelle									
- Milieu urbain	-0,0515**	0,0154	-0,0195	-0,0052	0,1404	0,0404*	0,0961	-0,0102	0,1543
- Milieu rural	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)	(r)

Au niveau multivarié, l'analyse de régression par secteur révèle que seules l'ethnie et la mortalité ont des effets significatifs dans les trois secteurs. Les niveaux de significativité et des coefficients de régression standardisés sont identiques ou presque en ce qui concerne la mortalité. En ce qui concerne l'ethnie, les écarts entre les coefficients de régression sont faibles, mais les niveaux de significativité diffèrent. De plus, la modalité " Krou " n'est pas significative dans le secteur moderne. Une autre similitude entre les secteurs est l'absence d'effet de la variable " lieu de résidence pendant l'enfance " sur la fécondité réalisée. Les autres variables agissent différemment d'un secteur à l'autre. Ainsi l'activité de la femme agit-elle dans le secteur informel mais pas dans les deux autres. Dans le secteur informel, les femmes qui ne travaillent pas font moins d'enfants que celles qui travaillent à leur compte ou dans leur famille. Il n'existe pas de différence significative entre ces dernières et celles travaillant comme salariées. Ce résultat va à l'encontre de l'hypothèse de conflit des rôles. L'hypothèse de main-d'oeuvre serait plus vraisemblable dans ce cas. Une telle hypothèse devrait en principe se vérifier aussi pour le secteur agricole. Sa non vérification pourrait provenir du fait que dans ce dernier, les femmes qui ne participent pas à l'activité doivent être très peu nombreuses. En ce qui concerne la religion, il existe une différence significative entre musulmanes et animistes mais uniquement dans le secteur agricole. Quant à l'éducation et à la résidence actuelle, leur effet ne s'observe que dans le secteur moderne.

Comme dans le cas de la fécondité désirée, les différences entre les secteurs sont importantes pour certaines variables et faibles pour d'autres, mais elles sont dans l'ensemble significatives si l'on se fie aux résultats du test de Chow sur les trois secteurs (tableau 12). En prenant les secteurs deux à deux, seules les différences entre les coefficients des secteurs moderne et agricole sont significatives. Les différences entre ces derniers et le secteur informel ne le sont pas. Ceci pourrait témoigner du caractère mixte du régime démographique associé au secteur informel.

Tableau 12. Tests de la significativité des différences entre les trois secteurs des paramètres de régression estimés : fécondité effective [1]

Secteurs d'activité	Somme des carrés des résidus issus des différents modèles de régression	Effectif	F_{th}	F_{calc}	Significativité
Ensemble	15602,2	4988	2,04	2,64	***
Informel	2130,0	829	-	-	-
Agricole	9004,6	2506	-	-	-
Moderne	4351,9	1653	-	-	-
Informel et agricole	11181,3	3335	1,22	0,99	ns
Informel et moderne	6509,9	2482	1,22	0,76	ns
Moderne et agricole	13440,1	4159	2,04	2,01	***

[1] ns : les valeurs de F_{calc} étant inférieures à l'unité, elles sont d'emblée non significatives. Pour confirmer nos propos, nous avons comparé ces valeurs aux F_{th} au seuil de 25 %, soit $F_{th} = 1,22$.

IV. DISCUSSION ET CONCLUSION

Le fait que toutes les variables indépendantes aient eu un effet significatif sur la fécondité désirée tandis que quelques unes seulement ont un effet sur la fécondité effective témoigne d'un écart entre les intentions et les comportements en matière de fécondité. Ce décalage peut être attribué aux facteurs biologiques de l'offre d'enfants tels que la stérilité, les avortements non provoqués, la mortalité intra-utérine, etc. Mais il pourrait être aussi attribué à la représentation que les femmes se font de la fécondité désirée en répondant aux questions des enquêteurs. Il est possible qu'elles donnent une réponse correspondant aux normes en vigueur dans la société (ethnie, religion, milieu de résidence) modelée par leur propre statut (éducation, activité, âge), c'est-à-dire un nombre d'enfants qui soit acceptable à la fois pour la société et pour elles. D'où l'incidence significative de toutes les variables dans le modèle général de la fécondité désirée.

Toutefois, ces variables n'interviennent pas de la même manière dans les modèles sectoriels de la fécondité désirée. Ceci signifie qu'aux contraintes culturelles imposées par le milieu de vie et assimilées ou intériorisées par les femmes en fonction de leurs caractéristiques individuelles, s'ajoutent des contraintes matérielles associées aux conditions de vie et de production. Ces dernières étant moins accentuées dans le secteur moderne, seules les variables socio-culturelles contribuent aux variations de la fécondité désirée, tandis que dans les deux autres secteurs la seule variable socio-économique du modèle (l'activité de la femme) a une incidence significative. Contrairement à la théorie du conflit des rôles, les femmes inactives préfèrent moins d'enfants que celles qui sont actives, notamment celles travaillant pour leur famille ou à leur compte. On peut raisonnablement penser que ces dernières assument leurs tâches domestiques en même temps que leurs activités productives. Ceci ayant pour effet d'alourdir leur charge de travail, leur attitude en matière de procréation pourrait être expliquée par l'hypothèse de production. Le statut de ces femmes défini par leur participation à l'activité économique aurait donc tendance à maintenir les motivations de la forte fécondité imposées par les normes et valeurs véhiculées par la religion et dans les groupes ethniques, dans les secteurs informel et agricole. A contrario, ces motivations sont quelque peu modérées par l'éducation, même courte, dans le secteur moderne.

En ce qui concerne la fécondité effective, on note aussi des différences entre secteurs d'activité pour ce qui est de l'incidence des variables explicatives retenues. Ces différences jugées globalement significatives par le test de Chow témoignent de la spécificité du fonctionnement de chacun des sous-régimes démographiques en présence.

L'incidence de l'ethnie dans tous les secteurs et l'absence d'incidence de la religion dans les secteurs informel et moderne montrent que, dans chacun des sous-régimes associés à ces derniers, le comportement procréateur repose davantage sur les valeurs traditionnelles locales que sur les valeurs traditionnelles " universelles " véhiculées par les

deux grandes religions que sont l'islam et le christianisme. Dans le sous-régime associé au secteur agricole, le comportement procréateur repose à la fois sur les valeurs coutumières et sur les valeurs religieuses. Toutefois, l'ethnie n'agit pas de la même manière dans les différents secteurs : en effet, les différents groupes ethniques ne sont pas classés dans le même ordre d'un secteur à l'autre. L'incidence positive significative de l'activité de la femme dans le secteur informel implique que c'est dans ce secteur que la motivation de main-d'oeuvre pour la forte fécondité chez les femmes s'exprime le mieux dans la pratique. L'incidence non significative dans le secteur agricole est inattendue mais pourrait s'expliquer de deux manières. D'une part, la distinction entre femmes actives et femmes inactives en milieu agricole n'est peut-être pas pertinente. D'autre part, il semble que des transformations sur le marché du travail agricole rendent le travail des enfants inutile, parce qu'il est possible de recruter de la main-d'oeuvre extérieure à la famille sans avoir à verser de salaires au préalable (la rémunération se faisant généralement sur la base de la récolte annuelle). Cette deuxième possibilité n'existe pas dans le secteur informel de subsistance où les femmes se retrouvent le plus souvent à cause de la faible capitalisation. L'incidence positive significative de l'instruction, même courte, de la femme dans le secteur moderne pourrait traduire le fait que les femmes de ce niveau d'instruction et de ce secteur sont plus à même de mener leurs grossesses à terme que celles qui ne sont pas instruites.

La différence de fonctionnement est aussi due au fait que le niveau de la fécondité diffère de façon significative entre les trois secteurs. Ces secteurs tels qu'ils ont été définis renvoient à des conditions de vie et de production très variées. Les différences d'attitudes et de comportement en matière de procréation refléteraient celle des conditions de vie et de production dans les secteurs. Ces conditions sont déterminées par les revenus tirés de l'activité pendant et après le cycle productif des parents, revenus qui sont eux-mêmes liés aux techniques de production dans les différents secteurs et à l'organisation de la protection sociale des travailleurs. Nous avons supposé que ces conditions avaient une incidence. Il eût été intéressant de rendre compte de leurs effets empiriques, mais les données utilisées ici ne le permettent pas. Il conviendrait donc de reprendre ce type d'analyse pour en tenir compte.

La variation différentielle significative de la fécondité entre secteurs et l'incidence différentielle des différentes variables indépendantes montrent que nos hypothèses ne sont pas invraisemblables. Toutefois, elles devraient être étayées avec des données plus appropriées. L'intérêt d'approfondir une telle analyse vient de la nécessité de distinguer les groupes cibles pour l'élaboration de programmes de population adaptés à chacun. Dans la mesure où les motivations de la fécondité pourraient ne pas être les mêmes dans les différents sous-régimes, il est inconcevable d'élaborer des programmes au contenu identique pour tous les groupes. Par exemple, pour un groupe qui a déjà pris conscience de la nécessité de réduire l'intensité de sa fécondité, le contenu du programme d'IEC (Information, éducation, communication) ne peut être le même que pour un autre groupe qui a encore une forte motivation pour la fécondité élevée. De nos jours, l'intervention dans les entreprises est considérée comme un moyen d'atteindre les objectifs du programme de planification familiale. Il est clair qu'au stade actuel de l'évolution des sociétés africaines, cette intervention ne peut se faire valablement que dans le secteur moderne. Avoir une idée des comportements spécifiques de procréation dans ce secteur ne serait donc pas inutile.

La difficulté majeure de cette étude a été la distinction des composantes du régime démographique ivoirien sur la base des secteurs d'activité. Ceci est dû au fait que la source utilisée n'avait pas pour fonction initiale l'étude du marché du travail. Des sources offrant à la fois des informations sur ce dernier et sur la fécondité seraient donc plus appropriées pour une telle analyse. L'enquête permanente auprès des ménages réalisée en Côte d'Ivoire de 1985 à 1988 offre une telle possibilité. Elle sera utilisée dans un article ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

ANKER Richard, NUGGENT B. Jeffrey, 1990. – Old age support and fertility, population and labour policies programme, *Working Paper*, n° 172.

ARIÈS Philippe, 1973. – *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime.* – Paris, Seuil, 316 p.

BOSERUP Ester, 1981. – *Population and technological change.* – Chicago, The University of Chicago Press, 231 p.

BOSERUP Ester, 1990. – *Population, the status of women, and rural development, in rural developement and population, institution and policy.* – Mc Nicoll G. and M. Cain (eds), New York, the Population Council, Oxford University Press. A supplement to PDR vol. 15, 1989, p. 45-60.

CALDWELL John, 1982. – *Theory of fertility decline.* – London and New York, Academic Press, 386 p.

CHOW G. C., 1960. – Tests of equality between sets of coefficients in two linear regressions, *Econometrica*, 28, n° 3, p. 591-605.

EVINA AKAM, 1990. – *Infécondité et sous-fécondité : évaluation et recherche des facteurs. Le cas du Cameroun.* – Yaoundé, IFORD, 281 p. (Cahier de l'IFORD n° 1).

FREEDMAN Ronald, 1990. – Family planning programs in the third world, *in : Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, 510 : p. 33-43. – Population Studies Center, The University of Michigan.

HAINES Michael, 1989. – Social class differentials during fertility decline : England and Wales revisited, *Population Studies*, vol. 43, n° 2, p. 305-323.

KOUAMÉ Aka, 1991. – Croissance urbaine et restructuration du marché du travail, *Revue Canadienne des Études Africaines*, vol. 25, n° 3, p. 396-417.

LEIBENSTEIN Harvey, 1957. – *Economic backwardness and economic growth.* – New York, John Wiley.

LESTHAEGHE Ron, WILSON Chris, 1982. – Les modes de production, la laïcisation et le rythme de la baisse de la fécondité en Europe de l'Ouest de 1870 à 1930, *Population*, vol. 37, n° 3, p. 623-645.

PORTES Alejandro, SCHAUFFLER Richard, 1993. – Competing perspectives on the latin american informal sector, *Population and Development Review*, vol. 19, n° 1, p. 33-60.

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE (non daté). – *Enquête à passages répétés 1978-79. Résultats définitifs*. – Direction de la Statistique, MEFP, 270 p.

ROUMASSET James, HUTASERANI Suganya, 1991. – Institutional change and the demographic transition in rural Thaïland, *Economic developement and cultural change*, vol. 40, n° 1, p. 75-100.

ROWNTREE B. Seebohm, KENDALL, 1913. – *How the labourer lives : a study of the rural labour problem*. – London, Thomas Nelson and Sons.

RWENGE Mburano, 1994. – *Déterminants de la fécondité des mariages selon le milieu d'habitat au Bénin. Examen par les variables intermédiaires*. – Yaoundé, IFORD, 125 p. (Cahier de l'IFORD n° 7).

SCHELLEKENS Jona, 1993. – Wage, secondary workers and fertility : a working-class perspectives of the fertility transition in England and Wales, *Journal of Family History*, vol. 18, n° 1, p. 1-17.

WOODS R. I., 1987. – Approaches to the fertility transition in Victorian England, *Population Studies*, vol. 41, n° 2, p. 283-311.

LES DOSSIERS DU CEPED

La collection des *Dossiers du CEPED* est une collection de " documents de travail " destinée à accueillir des articles scientifiques se rapportant au domaine de la population et du développement.

Aucune condition n'est posée quant à l'origine ou l'organisme d'appartenance des auteurs. *Les Dossiers du CEPED* sont prévus pour une diffusion limitée mais rapide et " ciblée ", en fonction du sujet traité. Ils sont distribués sur demande à toute personne intéressée. Ces articles ont vocation à être publiés également, en totalité ou en partie, sous la même forme ou sous une forme modifiée, dans des revues internationales. Aucune autorisation préalable n'est donc à demander au CEPED pour une nouvelle publication. La documentation du CEPED souhaite simplement recevoir un exemplaire des publications ainsi réalisées.

Les auteurs intéressés sont invités à envoyer au CEPED une disquette contenant un fichier saisi sur traitement de texte (de préférence Word 6 Windows, ou à défaut un fichier pouvant être importé directement dans Word 6), rédigé en français, de 15 à 50 pages formatées 21 x 29,7 cm, marges de 2,5 cm sur le pourtour. La disquette sera accompagnée d'un exemplaire papier, prêt à être reproduit tel quel si nécessaire. Les auteurs conservent la responsabilité de la présentation et du contenu du texte qu'ils ont envoyé. Des informations détaillées concernant la mise en forme du document sont à demander au CEPED ; elles seront transmises aux auteurs dans les meilleurs délais pour qu'ils puissent en tenir compte.

Le projet d'article reçu est soumis à deux lecteurs, intérieurs ou extérieurs au CEPED. Ceux-ci peuvent en conséquence l'accepter ou le rejeter pour des raisons de forme ou de fond, ou encore demander des modifications. Ils se réservent la possibilité d'effectuer eux-mêmes des corrections de forme, ainsi que le regroupement de plusieurs articles dans le même numéro des *Dossiers*. Les matériaux reçus ne sont pas renvoyés à leurs auteurs, qui sont donc invités à en conserver le double.

Chaque auteur recevra 25 exemplaires du numéro contenant son (ou ses) article(s) s'il y a un seul auteur et 15 exemplaires par auteur s'il y en a plusieurs.

Les présentes instructions remplacent celles qui ont pu paraître antérieurement. Elles sont réputées être modifiables à tout moment en fonction des nécessités nouvelles.

PARU DANS LA COLLECTION DES *DOSSIERS DU CEPED*

N° 35 - **VIVIER (Géraldine)**, 1996, Les migrations comoriennes en France : histoire de migrations coutumières, 38 p.

N° 34 - **CHESNAIS (Jean-Claude)**, 1995, La transition démographique, trente ans de bouleversements (1965-1995), 25 p.

N° 33 - **LOVELL (Nadia)**, 1995, Pluralisme thérapeutique et stratégies de santé chez les Évhé du Sud-Est Togo, 20 p.

N° 32 - **ANTOINE (Philippe), NANITELAMIO (Jeanne)**, 1995, Peut-on échapper à la polygamie ?, 31 p.

N° 31 - **LOCOH (Thérèse)**, 1995, Familles africaines, population et qualité de la vie, 48 p. *3e tirage.*

N° 30 - **MESLÉ (France)**, **VALLIN (Jacques)**, 1995, La mortalité dans le monde : tendances et perspectives, 25 p. *2e tirage.*

N 29 - **KAMDOUM (Antoine)**, 1994, Planification sanitaire et ajustement structurel au Cameroun, 37 p.

N° 28 - **LALOU (Richard)**, **PICHÉ (Victor)**, 1994, Migration et sida en Afrique de l'ouest : un état des connaissances, 53 p. *2e tirage.*

N° 27 - **OUEDRAOGO (Christine)**, 1994, Education de la mère et soins aux enfants à Ouagadougou, 37 p.

N° 26 - **VALLIN (Jacques)**, 1994, Réflexions sur l'avenir de la population mondiale, 24 p. *3e tirage.*

N° 25 - **KOFFI N'Guessan**, 1993, Facteurs de fécondité en milieu rural forestier ivoirien, vi-40 p.

N° 24 - **LAOUROU (Martin)**, 1993, Les disparités régionales de la mortalité au Bénin, 36 p.

N° 23 - **GERVAIS (Raymond R.)**, 1993, Contribution à l'étude de l'évolution de la population de l'Afrique Occidentale Française, 1904-1960, 50 p.

N° 22 - **ELOUNDOU-ENYEGUE (Parfait Martial)**, 1992, Solidarité dans la crise ou crise des solidarités familiales au Cameroun ? Evolutions récentes des échanges entre villes et campagnes, 40 p. *Épuisé.*

N° 21 - **VAZ-GRAVE (Maria Julia)**, 1992, La mortalité des enfants à Luanda, 39 p.

N° 20 - **CANTRELLE (Pierre), THONNEAU (Patrick), TOURÉ (Boubacar)**, 1992, Mortalité maternelle : Deux études communautaires en Guinée, 43 p.

N° 19 - **LOCOH (Thérèse)**, 1992, Vingt ans de planification familiale en Afrique sub-saharienne, 27 p. *2e tirage. Épuisé.*

N° 18 - **BARBIERI (Magali)**, 1991, Les déterminants de la mortalité des enfants dans le Tiers-Monde, 40 p. *2e tirage. Épuisé.*

N° 17 - **IGNEGONGBA (Keumaye)**, 1991, La fécondité en Mauritanie, 39 p. *Épuisé.*

N° 16 - **TABAH (Léon)**, 1991, Dix problèmes de population en perspective - Hommage à Jean Bourgeois-Pichat et à Alfred Sauvy, 31 p. *Épuisé.*

N° 15 - **AKAM (Evina)**, 1990, La mesure de l'infécondité et de la sous-fécondité, 39 p. *Épuisé.*

N° 14 - **ASSOGBA (L. N. Mensan)**, 1990, Statut de la femme, structures familiales, fécondité : transitions dans le Golfe du Bénin, 28 p. *Épuisé.*

N° 13 - **FILIPPI (Véronique), GRAHAM (Wendy)**, 1990, Estimer la mortalité maternelle à l'aide de la méthode des soeurs, 29 p. *Épuisé.*

N° 12 - **ANTOINE (Philippe), NANITELAMIO (Jeanne)**, 1990, La montée du célibat féminin dans les villes africaines. Trois cas : Pikine, Abidjan et Brazzaville, 27 p. *Épuisé.*

N° 11 - **CHARMES (Jacques)**, 1990, Deux études sur l'emploi dans le monde arabe, 37 p. *Épuisé.*

N° 10 - **CANTRELLE (Pierre), LOCOH (Thérèse)**, 1990, Facteurs culturels et sociaux de la santé en Afrique de l'ouest, 36 p. *Épuisé.*

N° 9 - **VÉRON (Jacques)**, 1989, Eléments du débat Population Développement, 48 p. *2e tirage.*

N° 8 - **LE CHAU, PAPAIL (Jean)**, 1989, Transformations agraires et mobilités de la main-d'oeuvre dans la région Nord-Andine de l'Equateur, 18 p.

N° 7 - **CANTRELLE (Pierre), GENDREAU (Francis)**, 1989, Prospective des déséquilibres mondiaux - Démographie et santé, 33 p. *Épuisé.*

N° 6 - **LOCOH (Thérèse)**, 1989, Les politiques de population en matière de fécondité dans les pays francophones : l'exemple du Togo, 20 p. *Épuisé.*

N° 5 - **GUBRY (Patrick)**, 1988, Rétention de la population et développement en milieu rural : à l'écoute des paysans Mafa des Monts Mandara (Cameroun), 24 p. *Épuisé.*

N° 4 - **CHASTELAND (Jean-Claude)**, 1988, Etat et besoins de la recherche démographique dans la perspective des recommandations de la Conférence de Mexico et de ses réunions préparatoires, 43 p. *Épuisé.*

N° 3 - **LOCOH (Thérèse)**, 1988, La fécondité en Afrique noire : un progrès rapide des connaissances mais un avenir encore difficile à discerner, 26 p. *Épuisé.*

N° 2 - **GUBRY (Patrick)**, **SALA DIAKANDA (Mpembele)**, 1988, Politiques africaines en matière de fécondité : de nouvelles tendances, 50 p. *Épuisé.*

N° 1 - **CLAIRIN (Rémy)**, **GENDREAU (Francis)**, 1988, La connaissance des effectifs de population en Afrique : bilan et évaluation - Hommage à Rémy Clairin, 35 p. *Épuisé.*

PARU EN ESPAGNOL DANS LA COLLECTION DES *DOCUMENTOS DEL CEPED*

N° 1 - **MESLÉ (France)**, **VALLIN (Jacques)**, 1995, La mortalidad en el mundo : tendencias y perspectivas, 24 p.

Composition : CEPED

Reproduit par INSTAPRINT S.A.
1, levée de la Loire - LA RICHE
B.P. 5927 - 37 059 TOURS Cedex
Tél. : 47 38 16 04
Télécopie : 47 38 82 70

Dépôt légal 1er trimestre 1996

CEPED
15, rue de l'École de Médecine
75270 PARIS Cedex 06
Tél. : (1) 46 33 99 41
Fax : (1) 43 25 45 78

Photo de couverture : écorce battue,
art Mangbetu (Zaïre oriental).
Reproduit avec l'aimable autorisation
du Musée Royal de l'Afrique Centrale
(Tervuren, Belgique).
Maquette : Marie-Agnès BRAY, ORSTOM